



Quand j'ai pris contact avec Céline l'année dernière, je ne savais pas exactement ce qui m'attirait vers elle.

Assez vite j'ai compris que nos origines nous rapprochaient et surement d'autres états que je n'ai pas encore explorés totalement.

Il y a un mois, j'ai suivi le mantra de Céline : mon intuition.

Après plusieurs indices donnés par la vie, j'ai demandé à Céline si elle voulait être mon invitée du podcast pour parler de ses origines et de leurs influences sur ses relations.

En écrivant mon invitation à Céline, je me suis rendu compte que nos voix n'étaient pas audibles. Nous, métisses, qui ne sommes ni noires ni blanches mais noires et blanches. Nous sommes souvent happés d'un côté ou de l'autre. Mais devons-nous vraiment faire un choix ? Ce ET si important pour Céline, vient-il de là ?

Aujourd'hui, il me tient à cœur d'avoir cette conversation avec Céline, de ses origines à ses relations professionnelles et en passant par ses dualités :

métisse,
introvertie et charismatique,
sensible et puissante,
douce et forte,
chamane et corporate.

Écoutons la magie des relations harmonieuses créée par Céline Boura.

« Bonjour Céline.

– Bonjour Fabienne. Merci de cette superbe introduction.

– Avec plaisir. On va rentrer tout de suite dans le vif du sujet. Comment tu te sens entre deux cultures ?

– Comment je me sens ? Aujourd'hui, je me sens très bien parce que j'en ai fait ma force. Plus que ma force, mon socle. Je me sens à la fois assise et debout entre ces deux rives, mais le chemin fut long, éprouvant, il n'est pas terminé et je commence à toucher du doigt ce que ça signifie être dans l'entre-deux, être entre deux. Et à quoi ça sert aussi. Parce que ce n'est pas que pour soi, parce que c'est aussi, je pense, pour apporter un certain éclairage et une certaine lumière au monde.

– Comment tu as cheminé justement ? D'où tu es partie sur cet entre-deux de culture et où est-ce que tu es arrivée maintenant ?

– Je suis partie d'une grande colère et frustration quand j'étais petite parce que je n'étais pas comme mes copines qui étaient blondes aux yeux bleus ou brunes aux yeux marrons mais qui

avaient une peau claire. J'ai grandi dans un environnement en France, dans un village où il n'y avait pas vraiment de multiculturalité, en tout cas en termes de couleur de peau. Donc je ne comprenais pas et puis comme on ne m'expliquait pas, j'ai essayé d'aller d'un côté ou de l'autre. J'ai beaucoup fait la balance comme ça toute ma vie à chercher du côté blanc puis du côté noir, l'un ou l'autre, être assez tranchante et excessive, et sans vraiment parvenir à me positionner parce que des deux côtés il y avait du bien et du pas bien. Ce n'est pas que noir ou blanc, c'est aussi toutes les nuances qu'il y a entre. C'est comme si je cherchais un GPS auquel me raccrocher. J'ai fini par comprendre, je pense à peu près au moment où j'ai créé mon entreprise, à 29 ans, que le seul GPS auquel j'allais pouvoir me raccrocher c'était le mien. Ce que je ressentais, ce que je voyais, ce que je comprenais, ce que je captais du monde, était un monde de non-dualité, intérieurement, au fond de moi, au fond de mon âme, mais tout ce que je voyais à l'extérieur était la dualité. Donc, le chemin depuis dix ans, c'est le rassemblement, le rapatriement même je dirais, de ces différentes facettes qui sont bien plus que juste deux couleurs.

– Je suis en train de lire le livre de Barack Obama, *Les Rêves de mon père...*

– Oui j'ai lu aussi, c'est incroyable.

– Je ne l'ai pas fini mais il y a une phrase justement que j'ai lue et j'ai pensé tout de suite à toi et dans ce que tu dis c'est vraiment éclairant :

« J'ai appris à zigzaguer entre mes mondes, le noir et le blanc, car j'avais compris que chacun d'eux possédait son propre langage, ses propres coutumes et ses propres structures, et m'étais convaincu qu'avec un minimum de traduction de ma part les deux mondes finiraient par devenir cohérents. »

– Oui, c'est exactement ça. Exactement. « Finiraient par devenir cohérents ». Dans tout ce que j'expérimente depuis peu, il y a un côté apaisant. C'est vraiment un chemin d'amour et d'acceptation de soi avant tout, et ce n'est pas du tout individualiste ou égoïste parce que je pense que dans l'amour de soi il y a l'amour de ce qu'on est venu faire dans cette vie. Je pense qu'on arrive tous avec un capital génétique qui détient déjà les codes de ce qu'on a à traverser et à transformer. En l'occurrence, ça m'a permis d'aimer, ça me permet d'aimer ce pourquoi je suis venue avec toutes ces différences. Effectivement il y a la différence de couleur de peau – mon père est martiniquais et ma mère métropolitaine, donc cheveux clairs, yeux clairs, peau claire. Il y a ça, mais il y a également le fait depuis toujours d'avoir conscience d'être entre deux mondes, entre plusieurs mondes. Un monde visible et un monde non visible. Dans le non visible, je mets ce qui touche au domaine du rêve. C'est par là que je suis rentrée dans le non visible, c'est par le rêve, parce que déjà à quatre ans, je disais à ma maman que je n'arrivais pas à dormir la nuit parce que j'étais trop occupée à regarder mes rêves.

– C'est beau.

– Le premier livre que je me suis acheté à 10-11 ans c'est un dictionnaire des rêves. C'est par cette porte je suis rentrée. Pour moi le rêve, enfin le temps de la nuit, c'est ma deuxième vie. Je dors énormément, mais ce n'est pas du temps perdu, c'est du temps où mon âme va faire ce qu'elle a à faire dans d'autres sphères, elle revient avec de l'information et je me lève le matin avec une forme de clarté de ce que j'ai à être, à faire, à dire. Je suis rentrée par le monde du rêve et j'ai toujours été très sensible à tout ce qui est de l'ordre de l'art, de la poésie, de la création, de l'imaginaire, de toutes ces choses qui ne s'expliquent pas mais qui

sont là autour de nous. C'est aussi lié à la nature, aux éléments, au voyage au sens large du terme. Tout ça m'a toujours habitée, j'ai fait des études littéraires, puis créatives, donc il y a vraiment cette volonté de ramener ce monde-là dans un monde tangible, concret, réel. C'est vrai que je me suis heurtée aussi au monde du travail, je pense que ça fait partie aussi de ce qui a accentué la dualité, c'est-à-dire un monde du travail où ce que tu sens, ce que tu vois, ce que tu idéalisés, ça n'a pas sa place. Il faut répondre aux injonctions, répondre à l'autorité, on te demande de faire quelque chose et tu dois t'exécuter. Ça pour moi, ça a été épidermiquement impossible, mais je comprends maintenant d'où ça vient aussi : en tant que toutes les deux métisses martiniquaises, dans l'histoire il y a quand même ce poids de l'esclavage et ce refus épidermique de l'autorité. Finalement, pour moi, ça s'est beaucoup traduit dans le monde du travail en tant que salariée où clairement je voulais à tout prix trouver une place mais on ne me la laissait pas du tout. Un peu à la fois par dépit et par volonté de prendre mon destin en main, j'ai créé une entreprise et c'est là où le cours de mon destin a commencé à s'inverser dans le sens où je me suis rendu compte que plus je faisais avec ce qu'il y avait à l'intérieur de moi, plus j'acceptais mon côté, ma dimension, mystique, magique, métisse, plus j'acceptais tout ça, plus j'acceptais d'être rien d'autre que moi et plus ça fonctionnait. En fait, plus ça ouvrait des portes, plus ça en fermait aussi, mais finalement il y a cet effet de vases communicants, une porte qui s'ouvre et toujours une porte qui se ferme et inversement. Ça m'a permis de tracer un sillage qui dure depuis 11 ans maintenant, au fur et à mesure du temps, de la reconnaissance que j'ai eu beaucoup de mes clients, c'est beaucoup ça qui m'a fait me conforter dans le fait que tu n'as pas à te dénaturer pour exister.

– Et justement, dans des relations, est-ce qu'il y a eu des personnes de très différentes qui t'ont accompagnée dans ton histoire pour te faire évoluer ? Et quel type de personnes t'aurait fait avancer vers ce que tu es ?

– Ce qui me vient spontanément, ce sont les hommes, alors que pourtant j'ai été beaucoup en confrontation, en révolte envers la figure de l'homme, avec un grand H, avec un petit h, pendant longtemps. Mais je dirais que mes plus grands mentors et coachs, quelque part, ça a été des hommes. C'étaient des relations amoureuses, ou pas, mais je dirais quand même globalement des relations amoureuses où j'ai toujours aimé et été aimée par des personnes qui ont exactement vu qui j'étais, au-delà des façades et des masques que je pouvais mettre pour me camoufler. C'est pour ça que c'était très confrontant parce que j'ai toujours aimé et été aimée par des hommes qui m'ont mise face à ma vérité. Inversement aussi, moi je les ai mis face à la leur. Et chemin faisant, en creusant derrière les déceptions, les trahisons, les tristesses, tout ce qu'on peut vivre dans des relations, je me dis que j'ai toujours été mise sur le chemin de l'amour inconditionnel et ce qui m'a permis de mieux m'aimer parce que cet amour-là que j'ai reçu, à un moment donné, il s'est retiré et donc pour avancer j'ai dû m'apporter encore plus d'amour. Je dirais, en plus parmi ces hommes, il y en a eu de toutes les couleurs, du plus clair au plus foncé, et je pense qu'à chaque fois ça a correspondu à des moments de ma vie où je cherchais plus d'un côté ou plus de l'autre. Encore aujourd'hui, quand on me demande si j'ai des coachs, des mentors d'inspiration ça ne se situe plus dans le domaine de la relation business, c'est vraiment là où les relations sont intimes que je suis capable de créer avec tout mon entièreté, c'est ça qui me fait le plus avancer. Effectivement ça s'exprime là, mais ça s'exprime déjà ovnis aussi avec ma famille, avec mes amis, avec mes clients. Pendant des années, j'ai dit que chaque client est une histoire d'amour. Je dis « pendant des années j'ai dit », au passé, parce que finalement il y avait un amour inconditionnel, pour moi c'est un peu le critère de base, pour bosser avec les gens j'ai besoin

de sentir que je peux les aimer et qu'ils m'aiment, pas au sens admiration, fascination ou autres, mais plus dans le sens où l'on sait qu'on a quelque chose à vivre ensemble. C'est la clef de tout mon business, et très humblement je sais que c'est pour ça que ça fonctionne, c'est parce que c'est une rencontre ou ce n'est rien. Il n'y a pas d'entre deux. Je ne travaille pas avec des gens qui me disent « oui, peut-être, je ne sais pas, je vais réfléchir ». C'est un appel des deux côtés, donc c'est oui ou c'est non. Et quand c'est oui, ce sont des rencontres qu'un R majuscule, avec des connexions et des choses qui nous dépassent parce qu'effectivement la porte d'entrée c'est de faire une prestation ensemble, mais ça n'est qu'un prétexte à se rencontrer finalement. C'est peut-être aussi important que je précise ce que je fais un peu plus, ça permettra de comprendre cette notion de relation d'amour. Aujourd'hui je me définis comme chamane corporate. Ça paraît fou pour plein de gens, mais c'est assez simple, chaman, c'est la personne qui a la capacité à être en lien que le monde de l'invisible, et corporate, c'est le monde pragmatique des affaires. C'est mettre du « et » dans ces deux dualités, c'est intégrer la dimension intuitive, sensible, magique, mystique, poétique, artistique, tout ce monde-là dans une entreprise. Mes clients sont des chefs d'entreprise, des dirigeants, des entrepreneurs qui ont dans leur façon de d'être, de travailler et c'est compliqué pour eux parce qu'on essaie en permanence de les ramener dans des systèmes et des business modèles existants et eux savent du fond de leurs tripes que ce n'est surtout pas en entrant dans des cases préétablies que ça va fonctionner. Ils arrivent à moi au carrefour de « ce que je suis profondément et ce qu'on me demande d'être ». Ça impacte sur tout parce que ça impacte sur ce qu'ils vendent, que ce soit du produit ou du service, sur ce qu'ils communiquent, sur leur posture, sur le verbal, le non-verbal, c'est vraiment une question d'intégrité, encore plus que d'alignement, d'intégrité, de « je ne me sens pas totalement intègre avec moi-même et je sens que ça me bloque » et ce sont aussi des personnes qui sentent que ce ne sont pas avec des techniques ou stratégies classiques que ça va mieux fonctionner. Donc, on chemine ensemble, en individuel ou en groupe, dans cette exploration intérieure : qui on est, pourquoi on est là, qui on est devenu aussi parce qu'il y a qui on est quand on crée l'entreprise, mais qui on devient aussi avec le temps. C'est important de se mettre à jour sur cette personne en nous, qui au fur et à mesure des expériences, des clients, des épreuves, de ce qui arrive de facile et de difficile dans la vie, se forge quelque chose, souvent on se forge des carapaces, et donc c'est revenir à sa nature profonde, originelle, d'où le mot chaman, pour moi, est vraiment lié à ça. C'est comment se reconnecter à ce qui est là depuis toujours, ce qui est là au fond et qui a été souvent tapi et masqué par plein de choses qui nous empêchent de nous exprimer tel que l'on est. C'est un retour à sa source et donc je le fais faire à travers des voyages intérieurs, sur mesure, en édition limitée dans le sens où je travaille avec peu de personnes de façon très qualitative, artisanale à mon sens, artisanat d'art. Il y a toute une scénarisation, dans le sens où j'utilise beaucoup la parole, le silence, la musique, le dessin, les lieux... J'amène toutes ces dimensions créatives dans la reconnexion à soi et cette reconnexion à soi permet la reconnexion à sa contribution et à qu'est-ce qu'on est venu faire dans le monde. Tout mon business modèle repose sur la qualité et la profondeur relationnelles avec chacun qui fait que je ne me situe pas du tout dans le domaine du coaching, c'est un mot qui ne résonne pas pour moi. Parfois on peut l'utiliser par rapport à ce que je fais, mais je ne me situe pas là-dedans. Je ne me sens pas psy non plus. Du tout. C'est vraiment une exploration et je pense que sincèrement ça fonctionne aussi parce que ce chemin-là je le fais 24 heures sur 24. Je ne donne pas des grandes théories à appliquer. Tout ce que je transmets c'est du vécu. Parfois, ce sont des choses que j'ai pu vivre, d'autres fois ce sont des choses que je suis en train de traverser. Les clients me renvoient souvent que ça les

aide beaucoup aussi à modéliser leur propre chemin de savoir que moi je suis arrivée nulle part et je ne suis pas figée à un endroit. Aujourd'hui je touche du doigt une certaine unité mais je ne pense pas que ça signifie que le chemin est terminé, au contraire. Je pense qu'il y a un devoir de transmission aussi par rapport à tout ça, je me dis souvent si la vie me donne tout ça à comprendre, à traverser, à transformer, ce n'est pas pour le garder pour moi.

– Pour être passée entre tes mains, je ne sais pas si on peut le dire comme ça, en tout cas, moi je suis arrivée je ne savais pas que j'étais un ovni. J'avais des sensations sur le monde, en plus je travaille dans la finance d'entreprise, donc un monde très cartésien et très fermé et où l'artistique n'en fait pas partie, mis à part dans les tableaux Excel où il y a du rose, mais ça n'existe pas, et c'est comme tu le dis très souvent, c'est vraiment un dépouillement, une découverte. C'est une ouverture, on soulève quelque chose et on voit quelque chose qui apparaît et on se dit : « ça c'est à moi ? Je ne le savais même pas ! ». C'est un voyage intérieur, magnifique, alors en plus moi je l'ai fait, on sortait du confinement, à un moment où j'étais plutôt introvertie puisque pendant le confinement on est tout seul, on a du temps pour soi ou réfléchir sur soi, et tu es tu m'as permis de faire un autre voyage intérieur, sans pouvoir vraiment voyager à l'extérieur, donc c'était pour moi pile poil au bon moment. Cette découverte, ce voyage, on commence avec toi et je crois qu'on ne le finit jamais.

– Oh non, on ne le finit jamais.

– Je sais, tu me le dis à chaque fois.

– Je pense que le processus était amorcé déjà aussi avant. Je travaille des personnes qui sont déjà prêtes à recevoir ça, c'est-à-dire qu'elles ont déjà défriché le terrain avant. C'était sur une durée temporelle de quatre mois. C'était le groupe Résonances, un format que j'ai créé il y a un an, justement au premier confinement. Je me suis dit qu'il y avait besoin de rendre accessible beaucoup plus toutes ces notions-là parce qu'on est paumé avec tout ce qui se passe, en pleine incertitude. La vie m'a appris à de nombreuses reprises que quand tu n'as plus aucun repère à l'extérieur, c'est en toi qu'il faut les chercher. On a le GPS, on a la cartographie, on a tout sauf que c'est camouflé, c'est enfoui au plus profond comme dans un coffre-fort. Je pense encore plus quand on a la responsabilité d'une entreprise et ça demande de bien se connaître, de pouvoir naviguer avec ses propres codes, ses propres flux. J'ai créé ce format, on en parlait juste avant, et c'est incroyable tout ce que ça permet, que ça ouvre. J'en suis à la quatrième édition, tu as participé à la deuxième, qui était de septembre à décembre. Ce sont des groupes entre quatre et six personnes à chaque fois, avec des temps collectifs surtout et des temps individuels. C'est tout un voyage que j'ai construit autour de la reconnexion à sa matrice, à son ADN et à la création de valeur que l'on permet grâce à ça, à la mémoire du futur. Ce sont beaucoup de thèmes que j'abordais avant de façon un peu annexe et là je me suis dit allez !, je mets tout au centre et ça correspond aussi à un mouvement intérieur de 2020 où dans mon entreprise, je me suis retrouvée pour la première fois, après trois ans à avoir travaillé avec une équipe, avoir des gens avec moi, des personnes avec qui on a fait plein de choses géniales, mais à un moment donné ce système-là a dû s'arrêter juste avant le premier confinement, et je me suis retrouvée toute seule. A poil, dépouillée avec mon entreprise et dix ans de ce que j'avais construit, je me suis dit ok, qu'est-ce qui est important pour moi aujourd'hui à amener, à transmettre. Tout ça est lié beaucoup à l'expérience de vide créateur. C'est aussi un thème dont on parle beaucoup, mais le vide créateur c'est ce fameux vide où a priori il n'y a plus rien et c'est là qu'il y a tout, en émergence. Moi j'ai été amenée à le traverser à de nombreuses reprises en dix ans et je sais que la force de mon business modèle c'est aussi que je n'ai pas peur du vide créateur. Je me suis retrouvée à poil début 2020 et j'ai créé, entre autres, Résonances et ça fonctionne super

bien parce que moi je suis en plein dedans aussi et ce n'est pas moi la sachante et vous, les apprenantes, on est toute ensemble dans le même wagon. J'ai des clés, des grilles de lecture, mais je fais le processus aussi à part entière, je le vis et je le partage. Je pense que ça, ça a un côté décomplexant, je ne suis pas plus arrivée que vous.

– Oui c'est très décomplexant, et moi qui allais dans ce domaine-là pour la première fois et qui étais un peu effrayée quand même, il faut dire les choses, c'est rassurant de voir que tu que tu es avec nous et pas à côté de nous, tu es vraiment avec nous pour vivre ce cheminement. Ce qui est fort, c'est ta disponibilité pendant ces moments où on vacille, où on ne se sent pas bien, où on se découvre et tu es souvent, presque tout le temps, le mot est juste, là pour dire « n'aie pas peur ».

– Ça fait partie du process. First the process.

– Et on se laisse aller malgré toutes nos peurs, moi j'ai été assez surprise de ma possibilité de lâcher-prise.

– Oui, grâce à l'énergie du groupe. C'est aussi une des composantes de mon travail d'artisanat d'art, c'est que tout repose sur la puissance vibratoire que je mets en amont de ça. C'est-à-dire que les personnes qui rejoignent ces groupes, pour moi c'est un casting de l'univers parce que le hasard fait que on est toute réunie à cet instant-là de trajectoire, mais dans ce hasard moi je dis oui ou non. Il y a des personnes qui postulent entre guillemets, on me contacte, on veut travailler avec moi, mais moi est-ce que j'ai envie de travailler avec la personne, est-ce que je sens qu'elle est prête, est-ce que ce que je sens qu'elle peut. Je dis oui ou non, il se trouve qu'il y a déjà cette présélection et je dis oui ou non, toujours sur des critères tels que les personnes ne viennent pas là juste parce que c'est inspirant, c'est sympa, il y a de la lumière, ça brille, mais qu'elles soient prêtes à traverser leurs ombres. Ça je le sens très fort, tout de suite, si elles sont là juste par papillonnement ou si elles sont prêtes à entrer en profondeur. Il y a déjà le choix : c'est un appel réciproque, et il y a tout ce qui est en amont de la première session qui fait aussi qu'on arrive en confiance et on peut s'ouvrir pleinement dans son authenticité. Ce sont des sessions qui sont courtes, elles durent deux heures, c'est-à-dire qu'il faut qu'en deux heures vous en retirez le maximum de choses et comme on va tout de suite au cœur de l'intime, il faut qu'il y est une confiance et une sécurité qui soit créées en amont, et ça, ça se crée parce qu'il y a un travail préparatoire à faire en amont, parce qu'il y a une façon, que ce soit par mail ou dans les groupes Whatsapp que je crée, d'amener le sujet qui fait qu'on peut s'ouvrir, et vraiment cette question de confiance et de sécurité. Ça, c'est un vrai travail, un tissage vibratoire, qui fait que le premier jour, lorsqu'on démarre, tout le monde est vraiment prêt. Ce n'est pas « je vais regarder ce qui se passe », c'est « je viens vivre le truc pleinement, je plonge dedans, je saute dedans », et il n'y a pas de retour en arrière possible. Et ça, ça tient déjà aux personnes qui sont prêtes à vivre ça, mais ça tient aussi beaucoup à tout ce que je peux communiquer. Je ne démarche pas, je ne prospecte pas donc je me fais connaître par un blog que j'ai eu pendant longtemps, j'ai coécrit deux livres, j'ai fait une conférence TedX, j'ai réalisé et produit un film, un podcast, un voyage digital. C'est tout ça, c'est tous ces contenus qui font que ça prépare les gens, quand ils en contact ils ne savent pas trop quoi ni comment, par contre ils savent pourquoi. Tout ça, c'est un travail, c'est une préparation vibratoire en amont qui fait que, même si rationnellement on ne sait pas trop ce qui se passe, intuitivement on sent que c'est là, que c'est le moment, que c'est avec moi et tout repose sur ça. Ce sont des raisons très invisibles, mais elles font tourner mon entreprise depuis onze ans et je me dis toujours que si ça continue que ça marche grâce à tout ça, je me dois de le transmettre. C'est un cercle vertueux qui ce qui s'alimente en permanence, mais la condition *sine qua none* c'est que moi

je fasse le chemin. Ce n'est pas de la théorie ce que je transmets, c'est toujours vraiment du vécu incarné, passé sous ma chair et ressorti de ma chair.

– Alors tu as parlé de ton voyage digital.

– Oui, auquel tu as participé.

– Oui j'ai participé. On peut toujours y avoir accès sur internet ?

– Oui, tout à fait, sur mon site, tu donneras le lien. Sur mon site, il y a tous les accès, entre autres le voyage digital qui s'appelle *39 décembre*.

– Oui, magnifique voyage et magnifique livre digital s'il en est. On revient à ses origines dans ce livre digital. Tu parles beaucoup de la Californie dans ce livre, dans ce voyage, tu dis que c'est même un retour à tes origines.

– Oui.

– Alors je serais très curieuse de comprendre le lien de la Californie avec tes origines.

– C'est une très bonne question. Je vais juste préciser que le voyage digital, c'est le troisième livre que j'ai écrit, mais c'est le premier que j'ai écrit seule pendant le premier conflit, l'année dernière. J'ai pris la décision de ne pas l'éditer de façon classique mais d'en faire un voyage digital, d'en faire un livre en ligne mais je n'avais pas envie que ce soient juste des mots parce que lorsque je l'ai écrit il y avait tellement de photos, de sons, de musiques, de couleurs, de plein de choses qui étaient en moi, je me suis dit que ce serait vraiment dommage que ce ne soit qu'un PDF. Donc j'en ai fait un voyage digital qui est un site dans mon site dans lequel il y a onze chapitres et ce sont onze escales où je raconte mon parcours depuis le TedX qui a eu lieu fin 2017 jusqu'au premier confinement qui a marqué vraiment toute la déconstruction des certitudes. Au-delà du récit intimiste, j'ai essayé d'en faire quelque chose d'universel où finalement c'est la quête de soi, l'acceptation de soi, l'amour de soi, pourquoi on est là. Tout ce que la vie m'a donné à vivre depuis ce TedX qui aurait pu être un point culminant et qui n'a été qu'une porte d'entrée gigantesque sur encore d'autres mondes. Et j'avais envie de partager tout ça, donc le voyage est sorti le 11 novembre, publié du 11 novembre au 11 décembre et qui est toujours en ligne à l'heure actuelle. Il y a une centaine de personnes qui nous ont rejoints et dont, ce que je trouvais génial, les trois quarts des personnes que je ne connaissais pas du tout. Il y avait quelques proches, quelques clients, mais la majorité c'étaient des gens que je ne connaissais pas. J'ai eu beaucoup de retours pendant, moins depuis parce que ça s'est terminé en décembre, mais c'est vrai que c'était une vraie mise à nu pour moi. A tous les niveaux et je parle notamment de ce voyage en Californie quelques mois après le TedX qui était le point de bascule de « je ne vais pas avoir d'autre choix que d'embrasser ce que la vie a préparé pour moi » et c'est finalement bien plus grand que ce que j'avais prévu. J'ai passé tous mes étés entre 14 et 19 ans aux Etats-Unis grâce à mes parents qui m'ont offert des séjours linguistiques. La condition c'était que je travaille très bien – j'étais une très bonne élève, surtout en anglais, j'adorais l'anglais, c'était mon évasion – mon objectif c'est d'avoir toujours au minimum 18 et demi de moyenne. Comme je travaillais très bien, c'était ma récompense. Mon deuxième voyage, le deuxième été que j'ai passé aux Etats-Unis, c'était en Californie et j'ai été reçu dans une famille de mormons, à l'opposé de tout ce que je suis : des blonds aux yeux bleus, hyper religieux – tout est très classé, normé, codifié dans cette culture – des gens qui m'ont accueillie totalement pour ce que j'étais, dans ce que j'étais, en plus à l'époque j'étais dans une phase rebelle, je m'habillais en fluo avec des tenues très provocantes, on me voyait de loin ! Ils m'ont accueillie totalement pour ce que j'étais, pour mes différences. Ils m'ont aimé, pleinement, ça a été une grande histoire d'amour, et le retour à la réalité a été très difficile parce que j'avais l'impression d'avoir laissé une partie de

moi là-bas, que je suis venue récupérer 22 ans après, en 2018. Je dis que c'était mon deuxième voyage aux Etats-Unis parce que le premier c'était dans la région de Boston, un an avant, j'avais 14 ans, et le premier endroit où la famille d'accueil m'a emmené quand je suis arrivée c'était une réserve d'Indiens. Je n'ai jamais compris pourquoi j'atterris là-bas, parce que ce n'était pas du tout dans ce trip-là, mais je pense que c'était une guidance déjà à l'époque, aujourd'hui je comprends tout ce que ça signifie, ça représente. La réserve d'Indiens, la Californie, la Martinique – puisque j'étais récemment, puis j'y suis pas mal allée dans mon existence, pour moi il y a beaucoup de points communs entre ces deux terres. Le premier, c'est la lumière. Il y a une lumière très particulière en Californie et en Martinique qui donne non seulement des photos superbes, ce ne sont pas juste les endroits qui sont beaux, c'est l'éclat de la lumière. Cet éclair je trouve qu'il se réverbère sur les personnes. Je trouve qu'il y a une énergie très vivante dans ces deux endroits qui me parle off et qui fait que je me sens en appartenance avec ces deux terres.

– Est-ce que finalement la Californie, ce n'est pas l'entre-deux, entre ton père et ta mère ? Est-ce que tu ne le retrouves pas finalement en Californie notamment avec ta famille d'accueil blonde, avec la lumière ?

– Oui, il y a certainement quelque chose cet ordre-là. En plus quand j'y étais en 2018, j'ai emmené ma fille – j'ai une fille qui a 12 ans donc elle avait 9 ans – et pour moi c'était vraiment avec l'envie de lui transmettre tout ce que j'ai vécu vibratoirement à l'âge de 15 ans. Ce voyage, 22 ans après, m'a fait prendre conscience que mon entreprise a pris racine à 15 ans, là-bas, cette liberté d'être soi que j'ai vécue pleinement, ça a été le point de départ de ce que j'ai créé quinze ans après. J'avais envie que ma fille se connecte à ça, même si ce n'est pas dans les mots, ce n'est pas dans le concept, ce n'est pas dans la théorie, mais juste qu'elle ait ça dans son capital intérieur.

– On parlait de la Martinique, tu y es allée récemment.

– Oui, tout récemment, au mois de février. Le hasard de la vie a fait que j'ai passé un mois parce que ce n'était pas prévu comme tel.

– Quand tu es revenue tu as écrit quelque chose qui m'a interpellée, tu te doutes bien,

« C'est en m'imprégnant de mon environnement, et sans avoir à réfléchir derrière un écran j'ai pu créer des liens plus profonds avec mes clients, facturer avec plus de fluidité et préparer le contenu de mes trois prochains groupes qui démarrent ce mois-ci : le collectif Le Beau à l'œuvre, l'espace membre et Résonances ».

Alors qu'est-ce qui t'a permis de vivre tout ça ?

– Ces lignes-là que j'ai écrites à mon retour, c'est un post que j'ai fait sur LinkedIn où j'avais envie de partager ce que j'avais vécu en Martinique, mais pas d'un point de vue touristique parce que j'y ai travaillé là-bas. Je suis partie un mois, j'ai fait deux semaines d'école à la maison avec ma fille et j'ai travaillé aussi pendant ce temps-là, après il y a eu du temps plus off, mais en tout cas c'était la première fois que je combinais finalement mon activité à distance et le retour sur ma terre natale. J'avais envie de partager ça sur LinkedIn, un réseau pro, et c'est vrai qu'à cet endroit-là précisément il y a souvent des choses que je me suis interdite de publier en me disant que ça ne fait pas assez pro, mais à chaque fois que je m'autorise à publier, ce sont ceux qui ont le plus de résonance. J'ai eu énormément de likes, de commentaires, de retours sur ce post parce que j'y ai mis vraiment mon vécu entre tout simplement, et quelques photos aussi de là-bas. C'est vrai qu'il y a une fluidité encore plus

grande qui s'est créée en travaillant de là-bas et ça tient à quelque chose de très simple finalement qui est que lorsque tu fais un zoom et que tu as en arrière-plan le décor de Martinique, forcément tu expliques pourquoi tu es là, qui tu es, qu'est-ce que tu y vis, qu'est-ce que ça t'apporte. J'ai toujours démarré mes conversations là-dessus et ça ouvre un champ, quelque part une autorisation aussi en face, j'ai eu des conversations avec des clients où le sujet des origines et des racines est venu directement en top 1 des sujets alors que c'était pas du tout recherché. Je me rends compte qu'à chaque fois que je m'autorise à m'exprimer sur un sujet peu commun on va dire, ça donne des autorisations à d'autres. C'est vrai que ça a créé des liens assez incroyables avec mes clients. J'ai vécu une expérience là-bas que j'ai pas mal partagée en off parce que j'ai participé au carnaval en off car il n'y avait pas de carnaval officiel cette année, mais pour moi ça a été un moment vraiment dingue de reconnexion. Je l'ai partagé à plusieurs personnes, dont vous le groupe Résonances, pourtant, entre guillemets, on ne travaillait plus ensemble depuis quelques temps, mais j'avais envie de vous le partager et aussi de vous partager ce qu'est le carnaval en Martinique, pourquoi le célèbre, ce que ça signifie. J'ai vu aussi que ça a déclenché des choses chez vous, chez toi, donc ce poste au retour. C'est comme si le fait d'être vraiment dans mon axe, je l'étais déjà avant je pense je pense, mais on passe sa vie à avancer dans son axe, en tout cas d'être au bon endroit au bon moment dans mes racines, ça a ouvert ce sujet-là qui fait qu'aujourd'hui on me sollicite pour ça, notamment ce podcast et puis d'autres choses à venir où on me demande de m'exprimer sur ça et je trouve ça super. Avant c'était là, mais je n'avais pas les mots à mettre dessus, j'avais des sensations, le ressenti, pas mal de choses autour desquelles je tournais, mais je n'avais pas les mots. Le fait de mettre des mots ça crée de la conscience et ça crée du lien, des relations plus profondes parce que c'est encore une fois une question d'autorisation et de permettre à l'autre d'exister dans tout ce qu'il est et quel que soit l'endroit d'où l'on vient c'est toujours un sujet qui est compliqué. En tout cas pour moi, il y a une forme de paix qui s'est installée alors qui tient aussi à des éléments plus personnels qui sont notamment un travail généalogique que mon père a fait ces dernières années pour nous restituer notre héritage. Ça a préparé le terrain, plus le fait, en conscience, de me dire que je viens de d'une lignée d'hommes et de femmes, notamment de femmes qui ont beaucoup souffert, souffert tout court, mais souffert aussi de l'absence de l'homme et de devoir se démerder tout seules dans leur vie. Moi j'ai beaucoup été sur ce mode pendant des années de « je fais tout toute seule » et ça fonctionne mieux comme ça et je sais ce que j'ai à faire, que personne ne vienne m'emmerder, que personne ne vienne me dicter ce que j'ai à faire. C'est un mode survie et ça fonctionne très bien. Il faut le dire aussi la survie ça aide à se construire, mais on se construit contre quelque chose. Ça protège aussi d'une certaine forme de vulnérabilité. Et puis j'ai compris que ce système-là je pouvais l'ouvrir et que ça n'avait pas créé de danger ou de risque. Petit à petit je descends dans ma vulnérabilité, j'ouvre, j'accepte que d'autres personnes qui viennent s'inscrire à mes côtés, et notamment des hommes, et notamment un homme, et tout ça fait qu'il n'y a pas de danger ou de risque à être soi-même. En le vivant pour moi, je l'ouvre pour d'autres. Le chemin est sans fin puisqu'à chaque couche il y en a une autre qui vient, mais là je pense quand même avoir touché comme la substantifique moelle de tout ce qui été un problème dans ma vie un moment donné et qui devient une résolution aujourd'hui.

– C'est marrant parce que lorsque tu parlais et ça m'a fait penser à l'émission Voyage en terre inconnue, mais c'est en France alors ça ne s'appelle plus comme ça maintenant, que j'ai regardé cette semaine et il y avait un basque qui disait qu'il s'est reconnecté à ses origines

basques en apprenant la langue. Je ne connais pas du tout le créole parce que ma mère ne parlait pas car à la maison elle n'avait pas droit quand elle était petite donc elle n'a pas l'habitude de le parler, je ne sais pas si toi tu parles créole ?

– Non.

– Est-ce qu'en étant un mois là-bas, il y a eu une reconnexion avec cette langue ? Est-ce que tu as eu envie d'apprendre cette langue ? Qu'elle a été cette relation soit avec cette langue ?

– C'est intéressant parce que ça ramène à une autre forme d'origine. Ma fille a un papa qui est décédé aujourd'hui, mais qui était camerounais et qui lui parlait le dialecte. Il ne lui parlait que ça et moi je ne comprenais pas, ça m'agaçait par moment, mais en même temps c'était important qu'elle ait en elle. Je me suis rendu compte que je n'avais pas besoin de comprendre ce qu'ils disaient, que dans l'intonation, dans le ton, dans la vibration, je comprenais. Aujourd'hui elle ne parle pas mais elle le comprend toujours. Je pense que c'est un peu la même chose avec le créole. C'est-à-dire que je ne le comprends pas, je n'ai pas forcément envie de l'apprendre, mais à un autre niveau je capte la vibration et surtout il y a un rythme dans cette langue que j'adore. Un rythme très enveloppant, très contenant et juste ça, ça me suffit, en tout cas aujourd'hui, pour me sentir justement enveloppée, contenue dans mon origine. C'est intéressant parce que ça ne me fait pas ça avec beaucoup de langues étrangères, mais il se trouve qu'avec le créole, tout comme le dialecte du Cameroun, il y a ça. Je n'ai pas besoin de comprendre, je sais ce que ça signifie.

– C'est drôle que tu parles de ça parce que ça me fait la même chose avec la langue des signes. J'apprends depuis le mois de septembre la langue des signes, c'est quelque chose dont j'avais envie depuis très longtemps. Par moments, j'ai cette sensation-là d'être enveloppée justement comme tu expliques. Merci d'avoir trouvé les mots, je ne savais pas comment l'exprimer : tu comprends, tu ne sais pas pourquoi tu comprends parce que c'est juste là et c'est juste normal, c'est comme si tu étais vraiment en connexion. Merci de m'avoir éclairée.

– Avec plaisir.

– On a terminé notre conversation, merci beaucoup Céline.

– Merci à toi de me donner cette opportunité de m'exprimer sur un sujet qui était sous-jacent auparavant.

– Non j'ai une dernière question ceci dit, si je devais inviter quelqu'un à ta place, qui tu aurais envie d'entendre parler de ses histoires harmonieuses ?

– C'est un couple qui me vient à l'esprit, Barack et Michelle Obama.

– A voir... Merci Céline !

– C'est ce qui me vient spontanément. Je ne sais pas, je sens un couple.

– Un couple.

– Ça peut être intéressant d'avoir peut-être un couple qui travaille ensemble, qui œuvre ensemble, d'avoir les deux sons de cloche sur ces sujets.

– Alors ça me vient comme ça maintenant, si un jour tu as Barack et Michelle qui ont envie de venir, je te propose de les interviewer toi.

– D'accord.

– Ecoute, on a mis l'intention, il n'y a plus qu'à !

– C'est clair !

– Merci beaucoup Céline.

– Merci Fabienne.

– A bientôt.

– A bientôt.